L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 JUILLET 1879. — 52me Année

DUFOUR & LENET,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 25 JUILLET 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

TRÊVE.

Maintenant que la Convention est ajournée, nous prendrons la liberté de respirer un peu et, par la même occasion, nous laisserons respirer nos lecteurs. Quand la côte est montée, on laisse souffler l'attelage et la mouche du coche, elle-même, réclame sa récompense. Nous ne demanderons pas pardon à nos lecteurs de les avoir si longtemps accablés d'articles sérieux, de questions financières, administratives et autres. Ils savent pour quel intérêt nous luttions, et, si nous n'avons pas été amusants ou suffisamment intéressants, la faute principale en a été aux questions qui s'imposaient à nous.

Nous voudrions pouvoir dire que la lutte dans laquelle nous avons joué un rôle, qui n'a pas été, nous l'espérons, sans utilité, est terminée. Mais nous n'avons pas de ces illusions. Alors même que les difficultés léguées par le passé eussent toutes été résolues à la satisfaction du peuple de la Louisiane et à la nôtre, l'avenir, sans parler du présent, aura aussi ses problèmes, inhérents aux conditions sans cesse changeantes des sociétés modernes. Il y a bien des moments d'accalmie où tout semble marcher à souhait et où l'horizon politique et social paraît dégagé de tout nuage, mais ces moments sont rares et, quelquefois, la quiétude qu'ils inspirent est trompeuse, car souvent c'est le calme qui précède l'orage.

Nous nous souvenons qu'au commencement de 1860, notre regretté collègue, le Dr Harby, qui rédigeait si brillamment la partie anglaise de l'*Abeille*, et qui, plus ancien que nous dans la carrière, avait épuisé les questions générales, nous demandait parfois de lui suggérer un sujet d'article. Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire, a dit un philosophe. Heureux les temps, ajouterons-nous, où les journalistes sont en peine de trouver un sujet d'actualité. Cette accalmie de 1860 ne dura pas longtemps et depuis l'ouverture de la campagne électorale de cette mémorable année, les journalistes des Etats-Unis, et en particulier ceux de la Nouvelle-Orléans, n'ont guère manqué de sujets d'articles.

La Convention a terminé ses travaux et nous pouvons faire trêve aux discussions—nous allions dire aux hostilités par suite d'une vieille habitude. Mais la trêve ne saurait être longue, car si la Convention n'est plus là pour fournir des aliments à notre plume, le bureau de santé nous reste. N'avons-nous pas, d'ailleurs, à nous occuper des canaux qu'il est question de percer, des questions étrangères que nous avons forcément négligées, de la politique générale aux Etats-Unis. En vérité, nos compositeurs ne chômeront pas faute de copie.

Mais deux ou trois jours de repos, ce n'est pas de trop après une campagne qui remonte vraiment à la reconstruction de 1868 et qui vient d'aboutir à l'adoption d'une nouvelle constitution. Nous serions tenté de chanter avec le sergent Max, du *Chalet*, "un instant de repos dans ces vertes campagnes", si la Nouvelle-Orléans n'était loin de ressembler aux délicieux vallons de l'Helvétie. Nous ne pouvons même pas dire comme l'esclave que Galathée préfère à son créateur, Pygmalion "ah qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de nous," car le rien faire, le *far niente* si doux aux Italiens, est chose interdite au journaliste à l'attache.

Le seul repos qui nous soit permis, c'est de remplacer les discussions sérieuses par un bavardage qui est tout au moins une détente pour l'esprit.

Nous voici au 25 juillet. Plus de la moitié de l'été s'est écoulée, sans que nous ayons eu à nous plaindre de trop grandes chaleurs et—Dieu en soit loué—sans qu'aucun cas de fièvre jaune ait été signalé dans notre ville si éprouvée, l'année dernière, par le fléau. Les campagnes étaient altérées. Depuis quelques jours, des ondées bienfaisantes rafraîchissent l'atmosphère et le sol.

Les nouvelles des récoltes, sans être exceptionnellement bonnes, sont jusqu'ici satisfaisantes. Si aucune contrariété ne survient, nous aurons une bonne moyenne.

Si les affaires ne sont pas brillantes à la Nouvelle Orléans, on y aperçoit moins de misère que précédemment, et la multiplicité des piques-niques, des festivals, des promenades au lac, des excursions, atteste que la population de la Nouvelle-Orléans n'est pas de celles qui laissent engendrer la mélancolie.

Le passé a été assez triste et assez lugubre, pour qu'il soit agréable de trouver à l'avenir une physionomie souriante. Si c'est un mirage, ne dissipons pas trop vite l'illusion. Donnons-nous le temps d'en jouir. L'espoir est la moitié de la vie et il n'y a que les impuissants qui se découragent. Nous avons triomphé du radicalisme, nous triompherons même du bureau de santé, et il nous plaît de croire—ne fût-ce que pour un jour—que tout sera bien dans le meilleur des mondes possible.

DÉPART DU GOUVERNEUR NICHOLLS.—Le gouverneur Nicholls, dont la santé était mauvaise depuis plusieurs mois, et qui avait eu depuis plusieurs semaines de violentes attaques de névralgie, est parti, mercredi soir, avec sa famille pour Fincastle, en Virginie, après avoir donné avis de son départ au lieutenant-gouverneur Wiltz qui a pris charge du gouvernement de l'Etat.

LA CONDAMNATION DE BUFORD.—Thomas Buford qui avait froidement assassiné d'un coup de fusil le juge Elliot à Francfort, Kentucky, a été déclaré coupable de meurtre par le juri et condamné à l'emprisonnement pour toute la durée de son existence.

Son avocat avait invoqué la folie, qui devient l'excuse à la mode pour les meurtriers, celle de l'ivresse ne produisant plus d'effet. Mais Buford n'était ni fou, ni ivre, et le meurtre qu'il avait commis avait été froidement prémédité et exécuté. Il a donc bien mérité la peine à laquelle il a été condamné, mais la probabilité est qu'il sera gracié d'ici à quelques années, sa famille étant influente.

M. PHILIP WERLEIN, No 135 rue du Canal, a toujours en magasin un choix des beaux pianos de Hale, fabriqués expressément en vue de l'humidité de certains climats et à laquelle ils résistent admirablement. Ces pianos, qui durent très longtemps, ne coûtent que $200, montant que l'acheteur peut payer à raison de $10 par mois. L'acheteur de la campagne doit verser $50 comptant, le reste pouvant se solder par quotités mensuelles de $15. Quiconque a besoin d'un piano fera bien de s'adresser à M. P. Werlein.

Avez-vous jamais mangé une salade de lièvre?

La Transparence Corporelle.

Commencement d'expériences.

A Mr le Rédacteur de l'*Abeille* :

Monsieur,

Dans votre numéro du 15 juillet courant vous avez fait précéder mon article d'une observation fort juste. Il y a eu, en effet, des expériences par la lumière du calcium, pour arriver à "la vue de l'intérieur du corps humain vivant". Mais ces expériences n'ont pas abouti. C'était fort incomplet et fort vague; on ne valait pas la peine qu'on s'y arrêtât, et la preuve c'est que la chose est tombée dans l'eau, et qu'il n'en a jamais été question dans la pratique.

PREMIÈREMENT, on avait oublié le plus important, le *Liquide-enduit* préparatoire......

SECONDEMENT, il ne fallait pas une lumière pour ainsi dire unique, mais bien des lumières différenciées, d'une nature *collée et pénétrante*, s'attirant magnétiquement les unes les autres, par suite de la même loi qui régit l'aimantation.

Le *Liquide-enduit* est la condition *sine qua non* : sans lui, rien de complet, ni même de sérieux, ne peut être obtenu; les plus grands savants n'y peuvent rien, et ils se trompent quelquefois plus grossièrement que le vulgaire. Le grand Arago, mon condisciple à Henri IV, a bien osé avancer que, par sa rapidité, la locomotive glisserait au lieu de rouler sur les rails du chemin de fer! Il avait oublié la *force d'adhérence* d'autant plus puissante que le poids qui la produit est plus lourd! Il avait méconnu la loi de rotation—qui fait évoluer les milliards de mondes répandus dans les espaces infinis!......

Quand on ne regarde qu'à ses pieds, on ne voit pas les *Directions Supérieures*, et les plus lourdes erreurs sont trop souvent la conséquence de ce terre-à-terre.

Le *Liquide-enduit* ouvre pour ainsi dire la porte aux agents explorateurs; une fois sa substance étendue sur les portions du corps qu'on veut explorer, sur le corps entier s'il est besoin, et toutes autres choses dûment préparées, on attend de dix à quinze minutes, maximum actuel. Puis, peu à peu, la jonction—ou la combinaison des lumières *pénétrantes* se fait au centre du corps, et alors on *voit* son intérieur, et, par conséquent, le mouvement perpétuel de ses organes....

Quel savantisme ne pourrais-je pas faire ici, pendant de longues pages, et à peu de frais? Non! bref et clair, voux-je être, et serai-je.

Des hommes éminents par l'intelligence et par une instruction supérieure, *re* se-*tre milieu*, ont dit, en parlant de moi, l'inconnu de l'article du 15 de ce présent mois: "On il est fou, ou il a trouvé......" Le dilemne ne me déplaît pas. Je ne suis pas fou, donc j'ai trouvé, et on le verra en temps et lieu....

En attendant j'ai vu cent preuves de l'exactitude de la *théorie animalculaire*—qu'on a d'abord tant conspuée, et à laquelle on se rend de jour en jour. J'ai vu la cause efficiente des tubercules pulmonaires. J'ai vu des groupes des vers intestinaux rouler de-ci de-là dans un corps d'enfant. J'ai vu le foie envahi et boursouflé par des nids de parasites animés.

Bientôt, quand l'appareil sera parfait, et qu'il me sera possible de convoquer des témoins compétents et sérieux, on verra bien d'autres ravages.... que je ne crois pas devoir détailler dans un journal que tout le monde. *Ab uno disce omnes.*

Faute de la vue, les cas d'erreurs sont innombrables, mais la science médicale n'en saurait être accusée. Chaque médecin a en lui un système; chacun *juge* d'après la tournure de son esprit, et surtout, hélas! d'après les enseignements d'une scholastique routinière!....

Or, *la vérité est une—et la vue seule est un criterium infaillible.*

A bientôt, monsieur, et tout à vous cordialement.

***

Je suis fatigué de la nourriture que je prends... consistant les Shadines.

LE CANAL DE PANAMA.

L'entreprise du percement du canal de Panama, sous les auspices et la direction de M. de Lesseps, prend de plus en plus un caractère sérieux. L'ouverture de la souscription est imminente. Déjà se fonde le journal de l'entreprise, qui s'appellera le *Canal de Panama*, comme son confrère et prédécesseur s'appelle le *Canal de Suez*. Ce journal paraît chaque semaine en trois éditions différentes: anglaise, française et espagnole.

Dans la dernière séance de la Société française de géographie, M. de Lesseps a donné les renseignements suivants sur la marche de la nouvelle entreprise:

M. de Lesseps annonce qu'il a préparé un traité par lequel la Compagnie d'études de l'isthme de Panama lui abandonne tous se plans, tous ses travaux et la concession des terrains qu'elle a obtenus du gouvernement local. Comme pour l'isthme de Suez, M. de Lesseps sera seul responsable vis-à-vis du public auquel il va demander une somme de *quatre cents millions de francs*. Le cautionnement de deux millions exigé par le gouvernement de Vénézuela a été déjà versé.

M. de Lesseps estime que la dépense totale de l'établissement du canal interocéanique ne dépassera pas 750 millions de francs; il est persuadé que cet immense travail pourra être terminé dans une période qui n'excédera pas huit années et qui sera, par conséquent moindre qu'on ne l'avait supposé au premier abord.

Il compare les difficultés qui s'opposaient au percement de l'isthme de Suez, à celles que la nouvelle Société aura à surmonter, et il s'attache à prouver que les dernières sont beaucoup moins redoutables.

L'orateur insiste principalement sur l'existence d'un chemin de fer suivant à peu près le parcours du futur canal, et sur la présence de deux villes importantes situées à chacune de ses extrémités.

Privé de tout secours extérieur, il a dû creuser le canal de Suez en plein désert dans un pays où il n'y avait même pas une goutte d'eau pour désaltérer les travailleurs.

L'orateur a montré qu'il serait tout à fait inutile d'envoyer une nouvelle mission d'études à Panama. Il est certain que les ingénieurs inventeront les engins et les outils nécessaires pour triompher des difficultés imprévues qui pourront surgir au cours de l'exécution des travaux. Il cite comme exemple ce qui s'est passé à Suez, où les ingénieurs les plus célèbres ne voyaient qu'impossibilités. L'entreprise était perdue à dix reprises différentes si l'on s'était arrêté devant les objections de ces sommités scientifiques et industrielles.

Il a rappelé que de tout le groupe des saint-simoniens M. Duveyrier était le seul qui fût pour lui.

Il a raconté qu'étant enfermé à Ham, le prince Louis-Napoléon avait envoyé un officier dévoué à la cause impériale explorer l'isthme de Panama afin de tracer un canal interocéanique par le Nicaragua.

Le rapport de cet officier ayant été favorable, le prince écrivit au ministère pour demander son élargissement et se consacrer entièrement à cette œuvre. Il prenait l'engagement de ne plus s'occuper de politique si on lui accordait sa liberté.

Aucune réponse n'ayant été faite à cette pétition, le prince Louis-Napoléon avisa aux moyens de s'évader.

La tentative ayant réussi, comme on le sait, le futur empereur se rendit à Londres avec l'intention de s'occuper de son projet de percement, qui est exposé tout au long dans la *Revue des Deux-Mondes* de 1847.

Il se disposait à se rendre en Amérique, lorsque la révolution de Février vint donner une autre direction à ses projets.

Le discours de M. de Lesseps a été salué par une triple salve d'applaudissements.

On lit dans la *Patrie* :

Au commencement de la guerre contre les Zoulous, les journaux anglais rapportèrent que leur roi, Cetewayo, s'appelait lui-même le Napoléon de l'Afrique.

Par quelle voie extraordinaire le Prince Impérial a-t-il pu être amené à défier, lui Napoléon, ce Napoléon africain et à lui porter, en quelque sorte, ce trophée inestimable pour lui, l'épée de Napoléon Ier.

Lorsque le Prince fut retrouvé, le lendemain de sa mort, son corps fut porté sur des lances par le général Wood, le colonel Buller et le major Brury Lowe.

Qui eut pu prévoir que ces deux noms, *Napoléon* et *Lowe*, réunis à Sainte-Hélène comme le sont un prisonnier et un geôlier, se retrouveraient ensemble soixante ans plus tard, et qu'un Lowe porterait, pour lui faire honneur, le corps d'un Napoléon?

LA FRANCE ET LE CANADA FRANÇAIS.

On lit dans l'*Opinion publique* de Montréal :

J'avais lu dans le *Courrier des Etats-Unis* le résumé d'une étude sur les races humaines de M. E. Littré, de l'Académie française, publiée dans la *Revue positiviste*. En parlant des races de l'Amérique du Nord, il semblait que M. Littré nous oubliât: nulle mention de nous; il vouait tout le Nord de l'Amérique à la race anglaise. Je me trompais un peu comme on va le voir.

J'avais remarqué, en lisant l'*Annuaire* de notre Institut de Québec, un discours sur la race française en Amérique, du Père Mothon, frère prêcheur, prononcé à l'Université Laval; ce discours respire une foi ardente en l'avenir de notre race dans la province de Québec; il prédit avant longtemps, dans un siècle peut-être, un peuple de trente millions de Français sur ce bord de l'Atlantique. J'annotai ce discours, relevant quelques erreurs, ajoutant quelques remarques, et l'expédiai l'*Annuaire* à M. Littré avec une lettre où j'esquissais notre histoire à traits rapides. Je lui disais: "Nous croissons, nous luttons les Romains après l'enlèvement des Sabines." Et je citai Montesquieu: "Les peuples naissants croissent et multiplient beaucoup." Enfin, je lui mandais ce que nous sommes et ce que nous espérons devenir.

M. Littré me répondit par la lettre suivante :

"Paris, le 30 juin 1879.

"Cher monsieur,

"J'ai reçu votre lettre et l'*Annuaire*, je vous remercie de l'une et de l'autre. Dans mon article, en parlant de la France, j'avais bien dit qu'elle avait une annexe au Canada, mais j'ignorais que cette annexe fut si importante. Vous croyez, et en effet il y a lieu de croire, qu'en ces contrées l'élément français, continuant de croître comme il fait, gardera une existence indépendante. Mon cœur de patriote n'est pas insensible à de pareilles constatations, et il sympathise avec le vôtre à travers l'Atlantique.

"Je suis touché de ce que vous me dites de flatteur et qui va au delà de mes mérites, et vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

"E. LITTRÉ."

Je suis flatté d'avoir fait connaître le Canada français à l'éminent écrivain, et de lui avoir donné un noble plaisir.

Il me reste l'espoir que M. Littré écrira une note historique sur le peuple français du Canada, quand il mettra ses articles en volumes. Notre histoire héroïque et touchante semblait finir en 1760, et l'on pensa en France (on le pense encore) que la mort de Montcalm et la victoire de Lévis étaient les derniers épisodes de notre existence, la fin d'un beau drame historique; mais cette histoire ne pouvait pas finir ainsi, et elle proclame aujourd'hui, après un siècle, la vitalité de la race française dans l'Amérique du Nord. Peut-être M. Littré, répandu dans le monde des sciences, des lettres et de la politique, membre de l'Institut, de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et du sénat, pourra-t-il nous faire connaître à son tour.

Il est temps qu'en France on sache qu'il y a une France nouvelle dans la province de Québec.

Quand la France nous connaîtra, elle admirera la persévérance et la ténacité de ces Français du dernier siècle qui ont conservé sa langue, ses mœurs, ses antiques usages sous une domination anglaise, cette fidélité inflexible, ces jours sanglants, et cette indomptable fierté de l'origine française.

Oui, nous sommes fiers de notre origine et de la France, de son histoire, de son renom brillant, de ses beaux siècles littéraires, de ses sciences, de ses arts, de sa poésie; nous avons pleuré sur ses infortunes, et nous nous réjouissons aujourd'hui de ses progrès et de sa prospérité: nous voyons toujours en France un peuple frère dont le génie s'impose au monde avec éclat.

EDOUARD HUOT."

Québec, juillet 1879.

Nous ne doutons pas que nos compatriotes répandus sur le continent américain ne se sentent profondément émus par ces paroles éloquentes, affirmant avec un sentiment exalté jusqu'à la passion l'amour de la France et le culte de la nationalité française. Certes nous avons vu dans maintes occasions combien les Français expatriés restent fidèles à leur origine, soit qu'ils passent simplement, soit qu'ils fassent souche à l'étranger. Mais c'est pour nous un spectacle plein d'intérêt et de sympathie de voir un peuple tout entier, séparé du vieux tronc par plus d'un siècle, et plus encore par une absorption systématique, conserver avec un sublime orgueil, les mœurs, la langue et les traditions de la famille originelle.

Et ce phénomène n'est pas isolé; nous le voyons également manifesté au nord et au sud du continent américain, au Canada et en Louisiane. M. Huot rappelle un discours sur la langue française en Amérique, prononcé par le Père Mothon à l'université de Laval; en même temps les créoles de la Nlle-Orléans revendiquent victorieusement les droits de leur idiome national dans l'enseignement et dans les actes officiels du gouvernement. Aux uns et aux autres nous offrons nos plus cordiales félicitations, et ce n'est pas nous seulement, nous qui habitons ce pays, qui les remercions; la France ne peut manquer d'être fière de cette affection impérissable; et l'une de ses plus précieuses consolations et l'un de ses plus puissants encouragements après ses malheurs, ce doit être de voir qu'ils n'ont pas altéré le respect de ses enfants, sur quelque point du globe qu'ils soient dispersés.

—Loin de se montrer disposées à abandonner la moindre parcelle des droits qu'elle tient, en matière commerciale, de la fameuse clause du traité de Francfort, l'Allemagne, comme nous l'apprend le *Tageblatt*, vient de s'engager davantage vis-à-vis de la France dans une guerre des tarifs.

Une circulaire de M. Maybach, ministre des travaux publics, a, en effet, à la date du 24 juin, ordonné la dénonciation immédiate de tous les traités en matière de transports par voie ferrée avec les Etats qui se montrent récalcitrants aux principes nouveaux que le prince de Bismarck entend faire prévaloir dans la question des tarifs différentiels.

"Or, dit cette circulaire, les pourparlers engagés à ce sujet avec les compagnies russes, autrichiennes, hollandaises et les compagnies belges (en partie), sont sur le point d'aboutir." La mesure du gouvernement prussien est donc remarque le *Tageblatt*, spécialement dirigée contre la France. La dénonciation des traités a déjà eu lieu, et ils seront devenus caducs au 1er janvier prochain.

La feuille berlinoise ne pense pas que la France consente aux concessions réclamées par le chancelier allemand; c'est justement ce que celui-ci désire. L'élévation considérable des frais de transport qui résultera du défaut d'entente diminuera, dans l'opinion du chancelier, les importations françaises en Allemagne, dans une proportion au moins aussi forte que le nouveau tarif douanier.

—Nous avons annoncé que le gouvernement serait officiellement représenté aux fêtes qui seront données le 3 août prochain, à Nancy, pour l'inauguration de la statue de M. Thiers.

Nous apprenons aujourd'hui que M. Léon Say, Jules Ferry et Lepère se rendront dans cette ville.

L'un d'eux—probablement M. Lepère—prononcera un discours, dans lequel il fera l'éloge de l'illustre défunt.

Pourquoi, dira-t-on, choisir M. Lepère pour un pareil panégyrique?

C'est que le ministre de l'intérieur passe pour l'un des membres les plus avancés du cabinet, qui désire montrer ainsi qu'il n'est pas aussi éloigné qu'on le pourrait croire des doctrines de M. Thiers.

—On télégraphie de Berlin, le 4 juillet, au *Morning Post* :

Le comte Schouvaloff est attendu très prochainement à Saint-Pétersbourg.

D'après les informations reçues ici de la capitale russe, le prince Gortschakoff aurait de fait abandonné la direction des affaires publiques, bien qu'il restât nominalement à la tête de la chancellerie; le czar serait en tout et pour tout son propre ministre des affaires étrangères.

—Un journal de Berlin donne une nouvelle qui va renverser les châteaux de cartes que l'on avait pu construire sur la mort du prince d'Orange.

D'après ce journal, le roi et la jeune reine de Hollande ont l'espoir d'avoir prochainement un nouvel héritier.

LES RÉCOLTES DE CÉRÉALES EN EUROPE.

Nous lisons dans le *Monde* :

Il faut à la France, chaque année, tant pour la consommation que pour les ensemencements d'automne, environ 105 millions d'hectolitres de blé. L'année dernière, la récolte, évaluée par les documents officiels à 95 millions d'hectolitres, n'était, en réalité, que de 80 millions au plus. La preuve en est dans nos importations, qui, du 1er septembre 1878 au 1er juillet 1879, se sont élevées à 25 millions d'hectolitres. Ce n'est pas avant deux mois que nous aurons du blé nouveau sur nos marchés, et d'ici là il nous faudra encore importer au moins 5 millions d'hectolitres.

Si la récolte de 1878 a nécessité une importation de près de 30 millions d'hectolitres, il n'y a donc aucune exagération à dire que celle de 1879, qui semble devoir être désastreuse, nous obligera à importer une quarantaine de millions d'hectolitres, qui, à 20 fr. l'un, représentent la somme très ronde de 800 millions.

Le prix de 20 fr., que nous citons ici, peut même être dépassé de beaucoup.

L'Angleterre, qui importe annuellement, en moyenne, 30 millions d'hectolitres, devra, cette année, en importer beaucoup plus, en raison d'une récolte qui s'annonce comme très mauvaise. L'Espagne et l'Italie, très mal partagées aussi, devront acheter beaucoup à l'étranger pour compléter leurs approvisionnements. Enfin la Belgique, la Hollande et la Suisse, qui sont des pays toujours importateurs, le seront d'autant plus cette année que leurs récoltes présentent comme exceptionnellement défectueuses.

L'Europe devra donc se procurer à l'étranger la masse énorme de près de 100 millions d'hectolitres de blé à répartir comme suit :

		Hectolitres
Pour	la France	38,000,000
—	l'Angleterre	40,000,000
—	l'Italie	6,000,000
—	l'Espagne	8,000,000
—	les Pays-Bas	4,000,000
—	la Suisse	2,000,000
	Total	98,000,000

Pour combler ce déficit énorme, nous avons les ressources suivantes :

	Hectolitres
Etats-Unis	52,500,000
Hongrie	2,500,000
Inde	4,000,000
Australie	7,000,000
Russie méridionale	10,000,000
Provinces danubiennes	2,000,000
Egypte	1,000,000
Total	79,500,000

Dans ces conditions, il faut s'attendre à une hausse sérieuse sur les marchés exportateurs, et le blé, que nous payons aujourd'hui 20 fr. l'hectolitre en moyenne, peut et doit monter à 25 et même 30 fr.; ce qui, pour la France, nécessiterait une sortie de numéraire d'un milliard environ, chiffre sans précédent.

L'AMNISTIE POUR LES INSOUMIS FRANÇAIS.

Voici le texte du projet de loi signalé par le télégraphe, dont l'objet est d'amnistier tous les déserteurs et réfractaires de l'armée de terre et de mer.

PROJET DE LOI.

Article 1er.—Amnistie est accordée aux sous-officiers, brigadiers, caporaux et soldats de l'armée de terre en état de désertion, et aux insoumis qui n'ont pas été jugés et condamnés définitivement au jour de la promulgation de la présente loi.

La même amnistie est accordée :

1. Aux officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins des équipages de la flotte;

2. Aux sous-officiers, brigadiers, caporaux et soldats des troupes de la marine;

3. Aux agents divers embarqués, ainsi qu'aux individus faisant partie des différents corps de la marine, assimilés aux équipages de la flotte ou aux troupes de la marine.

Elle est étendue aux marins de l'inscription maritime, déserteurs des bâtiments de commerce, sans qu'elle puisse être opposée en aucun cas aux droits des tiers.

Art. 2—L'amnistie est entière, absolue et sans condition de servir:

1. Pour les insoumis et déserteurs âgés de plus de 40 ans;

2.—Pour les insoumis et déserteurs que des infirmités rendent impropres à tout service actif ou auxiliaire dans les armées de terre ou de mer.

Art. 3—L'amnistie est conditionnelle pour les hommes âgés de moins de 40 ans, c'est-à-dire avec obligation de servir dans les conditions suivantes:

Les insoumis ayant moins de 30 ans seront tenus d'accomplir intégralement le service actif auquel ils étaient assujettis;

Les insoumis qui ont accompli le temps du service actif, mais n'ont pas répondu aux appels de la réserve, auront à passer ou à compléter dans un corps ou dans un dépôt le temps de service pour lequel ils auraient été appelés, conformément à l'article 20 de la loi du 18 novembre 1875;

Les déserteurs ayant moins de trente ans auront à compléter le temps de service qu'ils avaient à faire au moment où ils ont manqué à l'appel.

Après trente ans, les uns et les autres resteront soumis aux obligations de la classe à laquelle ils appartiennent par leur âge.

Les hommes âgés de moins de quarante ans qui se trouveraient dans les cas de dispense du service en temps de paix, prévus à l'article 17 de la loi du 27 juillet 1872, seront tenus de servir dans les conditions stipulées par les articles 25 et 26 de la loi précitée.

Art. 4—Les déserteurs et insoumis susceptibles de recevoir l'application de l'amnistie, avec condition de servir, prévue par l'article 3, devront, ainsi que les marins insoumis déserteurs du commerce, se présenter devant les autorités qui seront désignées par les ministres de la Guerre et de la Marine, pour formuler leur déclaration de repentir, avant l'expiration des délais ci-après qui compteront à partir de la date de la présente loi, à savoir :

Trois mois pour ceux qui sont dans l'intérieur de la France et en Corse;

Six mois pour ceux qui sont hors du territoire français, mais en Europe ou en Algérie;

Un an pour ceux qui sont hors du territoire d'Europe.

Et dix-huit mois pour ceux qui sont au-delà du cap de Bonne-Espérance et du cap Horn.

Art. 5.—A l'expiration des délais fixés au précédent article, les insoumis et déserteurs qui ne se seront pas dérangés pour réclamer le bénéfice de l'amnistie avec condition de servir, ou ceux qui, après avoir pris une feuille de route, ne se rendraient pas à leur destination, seront de nouveau recherchés et poursuivis s'il y a lieu.

Art. 6.—Tous autres faits étrangers à la désertion ou à l'insoumission ayant entraîné des condamnations soit contradictoires, soit par contumace, ou étant l'objet de poursuites, sont exclus de la présente amnistie.

LE "TIMES" DE LONDRES.—Les journaux anglais citent des chiffres assez curieux et propres à donner une idée des dépenses qu'est en mesure de s'imposer un journal tel que le *Times*.

Le mariage du roi d'Espagne, en 1878, a coûté au *Times* 8,000 francs de télégrammes, le congrès de Berlin, près de 20,000 francs. On sait que le traité de paix fut mis en vente par le *Times* dans les rues de Londres, à l'heure même où les plénipotentiaires réunis à Berlin le signaient.

Enfin, voici qui est plus fort: Le numéro du 30 juin dernier, où se trouvaient les dépêches du Cap sur la mort du prince impérial que toute la presse a reproduites, contenait en télégrammes, venus des Indes, de l'Amérique et de l'Afrique, plus de cinq colonnes, soit neuf mille mots, ce qui, au tarif plein de 5 fr. 75 le mot, représente près de 52,000 francs. Il est probable d'ailleurs que le *Times*, qui publie tous les lundis des télégrammes des Indes à un tarif particulier. Le numéro du 30 juin—où il y a souvent d'analogues—n'en représentait pas moins une dépense télégraphique d'environ 36,000 francs, ce qui équivaut à la dépense annuelle de plusieurs de journaux français.—Il n'en est guère que deux ou trois à qui le service télégraphique coûte beaucoup plus cher.—Il est vraiment digne d'une feuille dont le budget se chiffre annuellement par dix-huit millions de recettes et huit millions de dépenses.

—L'inauguration du nouvel hôpital français à Londres a eu lieu.

Le monument était pavoisé de drapeaux anglais et français.

Le prince de Galles et son frère, le duc d'Edimbourg, sont arrivés à midi 50. La musique de la garde républicaine, venue de Paris pour donner son concours à la cérémonie, a joué l'hymne national anglais.

Leurs Altesses ont été reçues sur le seuil du nouvel hôpital par M. le comte de Montebello, ministre plénipotentiaire de France, assisté du marquis de Pethuniaire, du commandant Gervais, des docteurs Vintras et Colemiatis, et de M. Himsel, secrétaire de l'œuvre de bienfaisance française.

Le docteur Vintras, médecin en chef de l'hôpital, a exposé la situation générale de l'œuvre, faisant remarquer les progrès qu'elle a accomplis. Cinq nouvelles salles ont été ouvertes et 43,000 malades ont été soignés dans l'hôpital français depuis sa fondation. Le prince de Galles a pris un vif intérêt à tous les détails qui lui ont été donnés en réponse à ses bienveillantes questions.

A une heure, des rafraîchissements ont été servis. Immédiatement après, a eu lieu la visite des salles.

Le prince de Galles a autorisé l'administration de l'hôpital français à donner son nom à la salle des convalescents.

La fête donnée à Albert-Hall a été splendide.

Le prince de Galles, le prince d'Edimbourg, le duc de Connaught et leurs familles sont arrivés à quatre heures.

Leurs Altesses ont été reçues par le comte de Montebello.

L'assistance était nombreuse: on l'évalue à 3,000 personnes, parmi lesquelles on remarquait tous les artistes de la Comédie-Française.

Le temps a été splendide.

Le "Voltaire" annonce que le prince Napoléon aurait, dit-on, l'intention de faire un emprunt d'un million.

Le même journal nous dit que M. Cuneo d'Ornano doit prochainement faire paraître un nouveau journal, sous le titre de "le Napoléon."

Le journal suisse "l'Assuranzblatt" assure que le prince Napoléon, avant de partir pour l'Afrique, avait signé avec une compagnie anglaise un contrat d'assurance sur la vie pour une somme de 30,000 livres sterling.

—On mande de Moscou au *Golos* :

L'Exposition russe, qui devait avoir lieu à Moscou, est remise à l'année 1881, par suite de l'impossibilité pour les fabricants de préparer dans un aussi court délai une exposition remarquable.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, soulage des coliques, règle les intestins, guérit la dyssenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

Au Temple de Béthel

RUE de l'Esplanade No 9, vis-à-vis l'Hôtel de la Monnaie, DIMANCHE 27, à 11 heures, Méditation des Noces de Cana en langue française, première manifestation de la gloire de Jésus-Christ, sa mère, le miracle.
22juil—2t S. TOURRE, Ev'ts.

La fête de "Ste. Anne" étant une de celles que l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes," a le privilège de célébrer, on prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, SAMEDI, 26 juillet.
23juil—

A LOUER FAIR GROUNDS.

A PARTIR de ce jour, 22 juillet, le loyer pour les pique-niques donnés aux Fair Grounds, le dimanche est réduit à $150 pour la journée entière, et à $100 pour la demi-journée. Pour les autres jours de la semaine. Pour plus amples informations s'adresser à
G. W. NOTT, Administrateur, 104 rue du Canal.
23juil—1m

FREDERICKSON & HARTE, PHARMACIENS-CHIMISTES,

139 rue du Canal, Bâtisse Touro.

Agents pour les principales Eaux Minérales.

Pour le "Géraudin," le désinfectant le plus efficace connu.

Pour les Médicaments de la célèbre Université de New York.

Importateurs de parfumeries fines et d'articles de toilette.

Agents spéciaux de la maison Chardon, fabricant d'extraits, d'essences fines pour le mouchoir, de poudre de riz supérieure, de vinaigre de toilette, etc. Aussi, un assortiment varié de brosses à dents, éponges, etc. Eau de Cologne de Farina, de la Florida de Harte, de Lavande triple. Dépôt pour tous les genres de médicaments de famille. Propriétaires du Grand Remède du Sud pour la toux, le Thé de Grégoire, de l'Extrait de Baumier purificateur du sang, de Malte de Harte, simple et combiné avec les hypophosphites, la Pepsine, l'Huile de foie de morue, etc., de l'Onguent carbolique de Richards, remède infaillible pour les maladies de la peau, etc.

Sangsues.—Appareils électriques.
20 juil—10t 139 rue du Canal.

A Louer,

La grande et magnifique résidence No. 110 rue de l'Esplanade, entre Dauphine et Bourgogne, possédant le 1er Janvier. S'adresser pharmacie Grenpain, Esplanade et Bourgogne. 28juil—1m.

AVIS AU PUBLIC.

LES soussignés ont l'honneur de faire savoir à leurs amis et clients qu'ils ont quitté le salon de barbe, No 44 rue St. Charles, et qu'ils sont ouverts aujourd'hui, dans le même ILET No 26.
JULES et BATISTE.
MAISON CHARLES TROUILLY,
En face l'entrée de l'Hôtel St. Charles.
19 juil—6t

NATTES, NATTES.

Nous sommes prêts à offrir un assortiment très complet de NATTES venant d'être reçues.

D. H. HOLMES

155 rue du CANAL, et 15 rue BOURBON.
1erjuin—

J. LEVOIS

126, RUE DU CANAL 126.

Par suite de la mort du sieur J. LEVOIS et de la nécessité d'une liquidation rapide de son intérêt dans la maison, nous offrirons à partir de

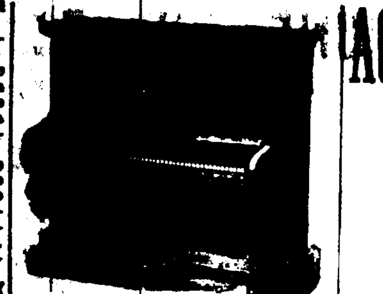
Lundi, 28 courant

notre stock fort et bien assorti de

MARCHANDISES IMPORTÉES ET DU PAYS

à des prix tellement réduits que la vente rapide en est assurée d'avance.

Les clients de la maison et le public sont respectueusement priés de venir examiner nos marchandises et nos prix.



P. WERLEIN.

135 RUE DU CANAL, BATISSE TOURO.

LA GRANDE MAISON DE PIANOS, D'ORGUES ET DE MUSIQUE DU SUD,

Favorablement connue dans tout le Sud pour tenir les meilleurs PIANOS et ORGUES AUX PLUS BAS PRIX ET AUX PLUS Libérales Conditions

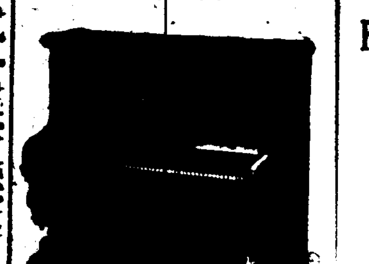
Son stock se compose de Pianos Chickering, qui sont sans rivaux, d'excellents Pianos de Mathusek, des solides et sonores Pianos de Hale. Ces PIANOS possèdent toutes les qualités mécaniques et musicales des instruments de premier classe et ont acquis un point d'excellence qu'il sera probablement difficile de surpasser. J'appelle l'attention spéciale des lecteurs sur les

Pianos Droits

Des facteurs nommés ci-dessus qui ont gagné une louange populaire en raison de la facilité avec laquelle ils peuvent être adaptés à beaucoup de salons. Ils sont construits avec les meilleurs matériaux et sont remarquables pour un travail très fin d'ébénisterie. Ils ont des caisses très fortes et de bonne qualité de fer dans lesquels sont insérées les tables d'harmonie des plus grands pianos d'après les principes les plus scientifiques.

Le jeu est simple et n'est pas exposé à se déranger sous l'influence de l'atmosphère. Ils sont en arme et possèdent une qualité particulière de chant qu'on ne trouve pas dans les autres pianos. Toutes les améliorations développées dans la fabrication des pianos depuis dix ans en Europe et dans ce pays ont été appliquées aux pianos ci-dessus mentionnés et nombre de traits importants sont brevetés et ne peuvent être employés que par les facteurs ci-dessus mentionnés. Tous les pianos sont dans des caisses en bois de rose très fini. Quant à la durabilité, ces pianos n'ont pas de supérieurs. Non seulement ils durent une génération, mais leur son s'améliore avec l'usage; leur nombre d'années, pendant que les autres sont se détériorent et finissent par être mauvais dans la même période. Les prix sont plus bas qu'il n'est jamais été et nos conditions conviennent à toutes les bourses.

Quant aux pianos européens tels que les Pleyel et d'autres, j'ai depuis 1875 cessé de les importer et je garde seulement ceux qui me restent de ce temps et ce que je reçois en échange des pianos américains. On ne ferait pas ces frais à importer des pianos étrangers, payant 10 pour cent pour être mis dans des boîtes de zinc, et 30 pour cent de droit au gouvernement, quand surtout un piano plus durable et de beaucoup supérieur pour le son peut être fait dans ce pays pour beaucoup moins d'argent. En ce moment, la Nlle-Orléans est la seule ville des Etats-Unis qui importe des pianos étrangers, et l'importation cessera à mesure qu'on apprendra à juger de la différence dans les pianos et qu'on comprendra qu'un piano américain de $300 est, sous tous les rapports, supérieur à un piano étranger de $450.



Les pianos droits américains durent-ils? C'est une question fréquemment faite. Je réponds hardiment: oui! Les pianos carrés de fer faits, il y a 40 à 50 ans quand la fabrication des pianos était à son début dans ce pays, ont conservé leur son et ont duré jusqu'à aujourd'hui. La fabrication des pianos droits dans ce pays est de date récente, soit 10 ans, mais le système américain de double châssis de fer qui distribue la tension sur toutes les parties du châssis assure leur durabilité et la bonne du son, ce qui est le point principal de fixer l'objet d'un doute.

Les autres parties dans les pianos américains ont une force double de celle des pianos étrangers. Je ferai, avec plaisir, voir la différence aux personnes intéressées.

LES PIANOS D'OCCASION

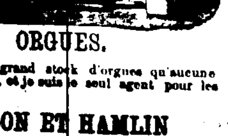
qui ont été loués pendant l'hiver, seront vendus à moitié prix sur le paiement de $1 par semaine et de 5 piastres... Toute garantie est donnée pour chaque piano vendu par moi. Je veux que mes acheteurs soient entièrement satisfaits de leur marché afin qu'ils recommandent ma maison à leurs amis qui ont besoin de pianos; si les clients ne sont pas satisfaits, les pianos seront échangés ou l'argent sera remboursé.

ORGUES.

J'ai un plus grand stock d'orgues qu'aucune maison du Sud, et je suis le seul agent pour les orgues

MASON ET HAMLIN

Ces orgues de la Nouvelle Angleterre qui sont considérées comme les meilleurs du monde. Prix de $50 à $1000, vendus sur des versements mensuels ou trimestriels.



IMPORTATION DIRECTE

D'instruments de musique, tels que des Accordéons, Concertinas, Harmonicas, Violons, Guitares, Flûtes, Boîtes à musique, Orgues à main, Cordes italiennes pour tous les instruments.

A VENDRE EN GROS OU EN DÉTAIL.

Agence pour les célèbres instruments de cuivre de COURTOIS, qui sont les mieux faits, les mieux finis et au plus bas prix.

Demandez des catalogues illustrés.

Mon département de musique est complet et contient tout ce qui est publié dans ce pays et en Europe. Papier de musique et livres de musique à l'usage d'un conservatoire libéral.

P. WERLEIN,

Rue du Canal 135.
20juil—

ACHETEZ VOTRE CHAUSSURE

A L'ETOILE ROUGE!!!

ON REND L'ARGENT POUR TOUT SOULIER QUI AVANT USAGE A CESSÉ DE PLAIRE.

ON REND L'ARGENT POUR TOUT SOULIER QUI AVANT USAGE A CESSÉ DE PLAIRE.

COIN

Canal & Baronne.

Des villes de bains, demandez des catalogues de

L'Étoile Rouge,

on vous les expédiera.

ORDRES REMPLIS PAR L'EXPRESS, C. O. D.

Tout soulier ne convenant pas peut être renvoyé.

Adressez tous vos ordres de chaussures à L'ETOILE ROUGE.

ARTHUR BRUNET, Propriétaire.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

HÉBERT & Cie.,

59 Rue de Chartres, coin Bienville

NEW-ORLEANS, LA.

Collection à 50 cents le volume.

AMÉDÉE ACHARD—La robe de Nessus..Les Dernières marquises..Les Rêveurs de Paris..Le roman du mari..Madame Rose..Brunes et Blondes..La chasse Royale, 2 vols..La Sabotière..La famille Aubernais..Les misères d'un millionnaire..Parisiennes et Provinciales..Les campagnes d'un Bleu..Les filles de Jephté..L'ombre de Ludovic.

ELIE BERTHET—Le dernier irlandais..Le Régiment rouge..La roche tremblante.

H. DE BALZAC—La maison du chat qui pelote..La Paix du ménage..Mémoires de deux jeunes mariées..La femme de trente ans..Le contrat de mariage..Modeste mignon..Béatrix..Honorine..Ursule Mirouet..Eugénie Grandet..Les célibataires..Les parisiens en province..Les rivalités..Le lys dans la vallée..Illusions perdues..Splendeurs et misères des courtisanes..La dernière incarnation de Vautrin..Hist. des treize..Le Père Goriot..César Birotteau..La Maison Nucingen..La cousine Bette..Le cousin Pons..Une ténébreuse affaire..L'envers de l'Hist. contemporaine..Le Député d'Arcis..Les chouans..Le médecin de campagne..Le curé de village..Les Paysans..Peau de chagrin..La recherche de l'absolu..L'enfant maudit..Les marana..Louis Lambert..La physiologie du mariage.

EMILE CHEVALIER—La fille des indiens rouges..Le chasseur noir..La fille du pirate..L'île de sable..Les nez-percés..Les pieds noirs..La Huronne..La tête plate..Peaux rouges et peaux blanches..Le capitaine..Le dernier des Iroquois..Poignet d'Acier.

CHATEAUBRIAND—Atala et René..Le dernier des Abencérages..Les Natchez..Les quatre Stuarts.

EMMA XAVIER—Aventuriers et corsaires..Drame du nouveau monde..Les peaux rouges..Les peaux rouges..Le trône d'argent..Le roi des tropiques.

GÉRARD JULES—Mes dernières chasses..Voyages et chasses..Chasses au Lion.

KARR ALPHONSE—Agathe et Cécile..Le chemin le plus court..Clotilde..Clovis Gosselin..Contes et nouvelles..La famille Alain..Les femmes..Encore les femmes..Feu Bressier..Geneviève..Hortense..Midi à quatorze heures..Pénélope Normande..Sous les tilleuls..Sous les Tilleuls.

MÉRY—Un homme heureux..Les nuits italiennes..Un nuit du midi..Marthe la Blanchisseuse..Ursule..La comtesse Hortense..Un amour dans l'avenir..Un crime inconnu..Les damnés de l'Inde..La chasse au chastre..Le paradis terrestre..Le bonnet vert..Monsieur Auguste..Un carnaval à Paris..La juive au Vatican..Debarah..Les mystères du château..La vie fantastique..Une histoire de famille..Salons et souterrains de Paris..Le dernier fantôme..Les deux amazones..Une conspiration au Louvre.

MURGER H.—Les Buveurs d'eau..Les derniers rendez-vous..Madame Olympe..Le pays Latin..Le Roman de toutes les femmes..Le sabot rouge..Scène de la vie de Bohème..Scène de la vie de campagne..Scène de la vie de jeunesse..Les Vacances de Camille.

GEORGE SAND—Adriani..Amour de l'âge d'or..Beaux messieurs du Bois doré..Château des désertes..Compagnon du tour de France..Comtesse de Rudolstadt..Consuelo..Les Dames vertes..La Daniella..Le diable aux champs..La filleule..Flavie..L'homme de neige..Horace..Isidora..Jeanne..Lelia..Lucrezia Floriani..Monsieur d'Auguiuuit..Narcisse..Pauline..Le Péché de M. Antoine..Le Piccinino..Promenades autour d'un village..Le secrétaire intime..Simon..Tévérino.

Abonnement au cabinet de lecture 75 cents par mois.

Livres d'écoles, Papeterie, Articles pour dessin, etc., etc., etc.

Papiers peints au rabais!!!

22 juin—

GODCHAUX

81 et 83 RUE DU CANAL

Est après tout l'endroit POUR ACHETER

Des Vêtements,

Articles de Toilette et Chapeaux, A bon marché et bien confectionnés

Les prix sur le papier sont insuffisans

—VENEZ—

Acheteurs de la ville Et de la Campagne, Riches et Pauvres,

examiner notre immense stock à bas prix.

Voyez vous-mêmes, Et soyez encore convaincus que

GODCHAUX

Défie encore toute concurrence et reste à juste titre le marchand de linge digne de confiance.

Nota.—Costumes pour première communion à des prix en rapport avec le temps.

2 mai—

BODLEY BROTHERS.

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, etc. pour logs, wagons à cotton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, chars à bancs de famille à 4 et 6 sièges, wagons à ressorts pour distribution de marchandises, rais, jantes, brancards, essieux de charrues, matériaux pour voiture, freins pour caisses, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va. avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 127 et 129 Commune.
3 mai—1 an

GRAND RABAIS

—AU—

MAGASIN DE CHAUSSURES

—DU—

PAUVRE DIABLE,

COIN ROYALE & STE ANNE.

M. P. CASAURIEILH annonce au public que, se proposant de transférer son magasin à la fin du mois, au coin des rues Dumaine et Bourbon, il a dans le but d'écouler entièrement son stock élégant et varié, effectué un GRAND RABAIS sur les prix. On trouvera chez lui des chaussures de tout genre à des prix défiant toute concurrence.

3 juil—1m

Pelican Steam Brewery,

EUGÈNE ERATH,

260....RUE VILLERE....260

Entre Esplanade et Chemin du Bayou.

11janv—1anDMerV

ANT. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE, G. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

COIN DES RUES ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 juillet—CLASSE No 174

Tirage de 4 heures P. M.

36	75	67	27	68	21	22	74	2	23	42	76	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 24 juillet 1879—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS H. PILIE, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

CITIZENS' SAVINGS BANK

BANQUE POUR LES PETITES EPARGNES,

Coin Baronne et Gravier, NOUVELLE-ORLEANS.

Incorporée par une loi spéciale de la Législature.

Dépots reçus et payables par chèques sur demande.

Intérêt, selon convention faite, payé sur montants laissés en dépôt pendant un temps spécifié.

Autorisée par une loi spéciale à recevoir des fonds spéciaux en dépôt de tout argent appartenant à des successions, des mineurs et d'autres.

Charte, By-Laws et règlements, avec toutes les informations nécessaires, fournis sur demande.

ARGENT A PRÊTER SUR BONNES GARANTIES. 11mars—

NOUVEAU LAC

Promenade-Concert

MERCREDI ET VENDREDI.

LE PROFESSEUR OSCAR WOLF, AIDÉ de son magnifique corps de musiciens

Du Bataillon Crescent City,

est engagé pour la circonstance et présentera un attrayant programme.

La compagnie du chemin de fer de la rue du Canal fera partir des convois toutes les DEMI-HEURES, procurant ainsi tout l'agrément voulu aux personnes désirant assister au concert qui commencera à 5 heures P. M. 20 juil—

PROMENADE-CONCERT

—AU—

Fort Espagnol

Les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS

Après 5 heures et demie du soir, les trains partent toutes les 20 minutes. Le dernier train partant du Lac à 11 heures 10 minutes du soir.

LE PROGRAMME SERA DISTRIBUÉ.

13juil—1m

Nouveau tableau de départs.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Fort Espagnol et du Lac.

Jusqu'à nouvel ordre, les trains partiront du coin des rues Canal et Basin, comme suit :

LES DIMANCHES

5 heures	1:30	6:25
6	1	6:45
6:35	2	7:05
7	2:30	7:30
7:30	3	7:55
8	3:30	8:15
9	4	8:35
10	4:30	9
11	4:55	9:25
11:30	5:15	9:45
12 M.	5:35	10:05
12:30	6	

Le dernier train partira du Lac à 11 P. M.

PENDANT LA SEMAINE :

à 6 h. 30, 8 h. et toutes les heures jusqu'à 3 heures, et ensuite comme dans le tableau qui précède jusqu'à 9 heures P. M.

Le dernier train partira du Lac à 10 h. P. M.

Les soirs de concert le dernier train partira du lac à 11 h. P. M.

Billets de famille, 25 billets aller et retour $5.00. On peut s'en procurer au bureau coin Canal et Basin. 18juil—6t

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont transféré leurs bureaux du No 51 rue Dumaine au No 73 de la même rue.

Nlle-Orléans, 30 juin 1879.

CORMIER & DUCHESNE, 73 Decatur.

1er juil—1m

PHARMACIE GENERALE

Ancien des rues Chartres et St-Philippe

CETTE pharmacie, montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de

MÉDICAMENTS DE CHOIX.

Les préparations y sont confiées à des chimistes d'une expérience éprouvée qui seront toujours prêts, la nuit comme le jour, à remplir les formules de MM. les médecins.

Grand assortiment de MÉDICAMENTS PATENTÉS. 13avril—

Le Dr A. GAPDEVIELLE

A OUVERT un bureau de consultation au No. 22, rue St-Philippe, enseignes Chequers.

Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.

Résidence—No. 114 rue Bourbon.

15 fév—

NATTES DE CHINE.

1900 rouleaux nattes blanches, à carreaux et fantaisie, 100 différents modèles de nattes fantaisie.

Prix plus bas que jamais auparavant à la Nouvelle-Orléans.

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

Stores, Toiles Cirées, Nattes Coco,

Etoffes et articles pour tapissiers.

Etoffes en crin et reps aux prix de New-York.

Venez voir nos marchandises.

BUREAU DE PRÊTS.

OTTO SCHWANER,

17.......RUE BARONNE.......17

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD.

14 juin—1m

MEDAILLES

Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.

ALPH. WALZ,

Propriétaire et fabricant du célèbre

MALAKOFF BITTERS

qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus, a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux, un stimulant sain contre l'épidémie aromatique et a l'avantage... recommandé par la Faculté Médicale de la Louisiane...

Seul agent à la Nouvelle-Orléans de la maison ... & Co., pour la vente de la délicieuse bière

AURORA LAGER BEER,

en bouteilles et en bouteilles.

No 38 rue Canal, entre Decatur et Chartres.

A VENDRE

Pour cause de santé une PHARMACIE située dans le Second District. Pour les informations nécessaires s'adresser au bureau de l'Abeille.